

JUILLET 93

83

AMICALE NATIONALE DES CHASSEURS A PIED



BULLETIN TRIMESTRIEL

83

No 83 de notre

Bulletin de Contact

Patriotisme

JUILLET 93

Solidarité

Altruisme

Tradition

Humour

ESPRIT CHASSEUR

Fidélité

Amitié

Courage

Sommaire

Page	2.-	Message du Président.
Page	3 et 14-	Campagne de l'Armée Belge les 14 et 15 Mai 1940
Page	18	La page du Poète.
Page	19	Pèlerinage Annuel à EPPEGEM
Page	23	Bon de réservation pour EPPEGEM
Page	25	La Fortification.
Page	33	Le foot à travers les âges.
Page	36	Double 7 au 2ème Chasseurs
Page	38	Journée du Patrimoine.
Page	40	Une belle excursion dans la botte du HAINAUT.
Page	42	Ceux qui nous quittent
Page	43	Le trait d'union
Page	44	L'humour en Maxime.

Message du Président.

1914-1993.

Voici 79 ans que tombaient à VERBRANDE-BRUG en terre flamande, le Caporal TRESIGNIES, notre Héros National, et quelques centaines de Neerlandophones et Francophones, Belges au coude à coude pour la défense de la BELGIQUE.

Comme chaque année, l'ANCAP ira fleurir leurs tombes à VERBRANDE-BRUG et à EPPEGEM. Comme chaque année, nos amis flamands pavoseront aux couleurs nationales en notre honneur.

Je vous espère nombreux(ses) pour répondre à cet hommage.

Aujourd'hui l'Unité de notre Pays est mise en cause par quelques Responsables "ir-responsables qui se dépensent sans compter pour DIVISER-DECHIRER-DETRUIRE NOTRE BELGIQUE au risque de la transformer en YOUGOSLAVIE.

Soyons nombreux pour faire de notre manifestation patriotique un geste FRATERNEL envers nos hôtes flamands. Dès aujourd'hui, nos amis de PONT-BRULE et de ZEMST-EPPEGEM se dévouent pour nous accueillir chaleureusement pour que, comme toujours, nous nous sentions chez EUX, vraiment bien chez NOUS.

Rendez-vous à PONT-BRULE et à EPPEGEM le dimanche 5 septembre 93. Le Comité de l'ANCAP fortement aidé par nos Chasseurs de SPICH fera l'impossible pour que cette journée vous soit agréable et compte surtout sur votre participation.

D'avance merci pour vos encouragements.

N.B.: Programme détaillé en page 23

La campagne de l'Armée Belge

en 1940

Journée du 14 mai

Situation générale

Le 14, le dispositif sur la ligne Anvers-Dyle-Meuse est assis. L'ordre est de défendre à tout prix ses positions.

En Hollande, la situation devient tragique; la « Vesting-Holland » est prise à revers; la position de la Grebbe est enfoncée; la fin approche.

La 7^e armée française a été rejetée sur Anvers et les îles des bouches de l'Escaut.

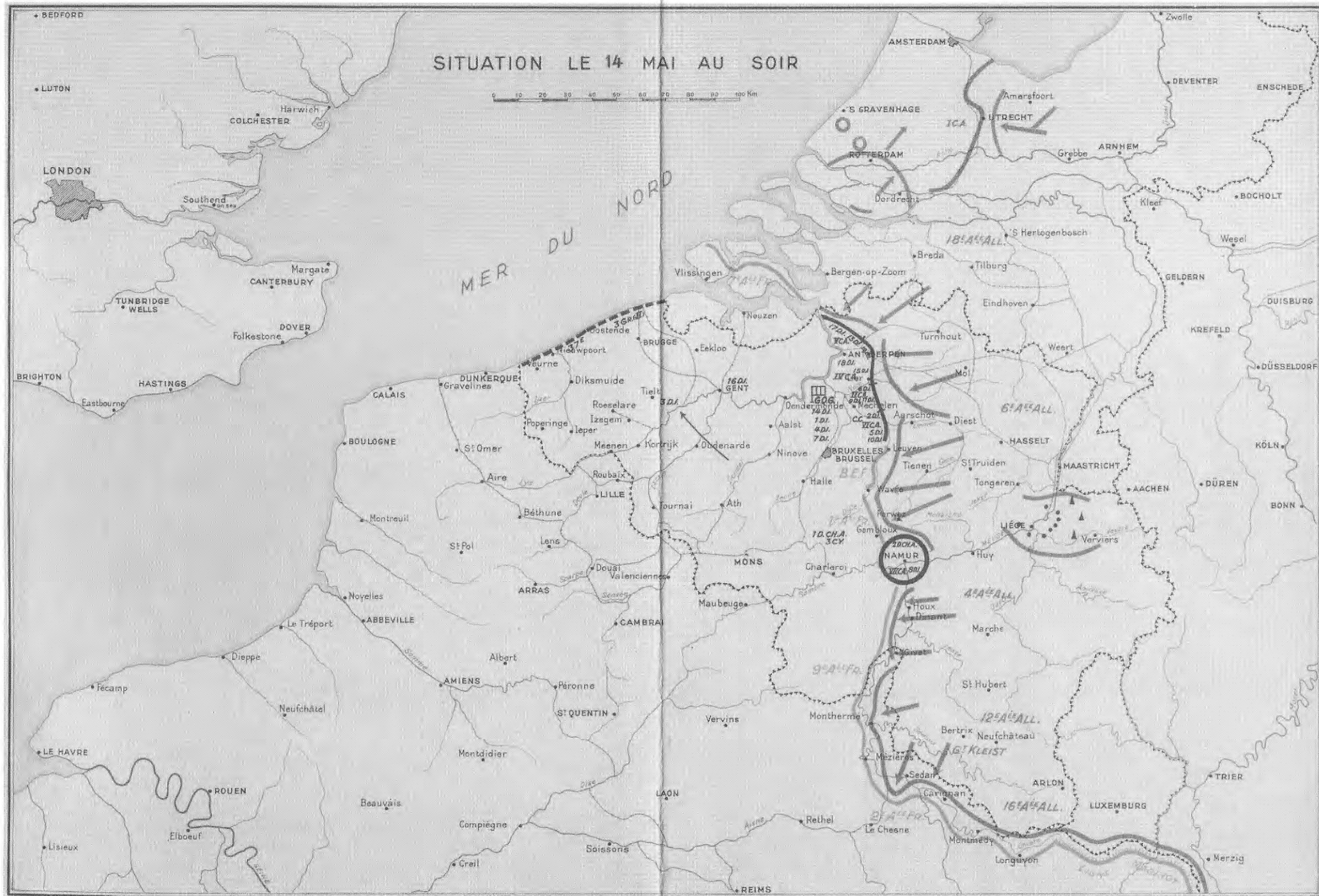
En Belgique, la prise de contact par les armées allemandes s'effectue sur la ligne Anvers-Namur.

A la 9^e armée française, l'attaque allemande, par chars et aviation, se développe avec ampleur; la poche de Dinant s'agrandit; d'autres poches se créent; une violente bataille est en cours à la soudure des 9^e et 2^e armées.

N.B: - Carte de situation générale sur feuille volante.

SITUATION LE 14 MAI AU SOIR

0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 Km



ES FS

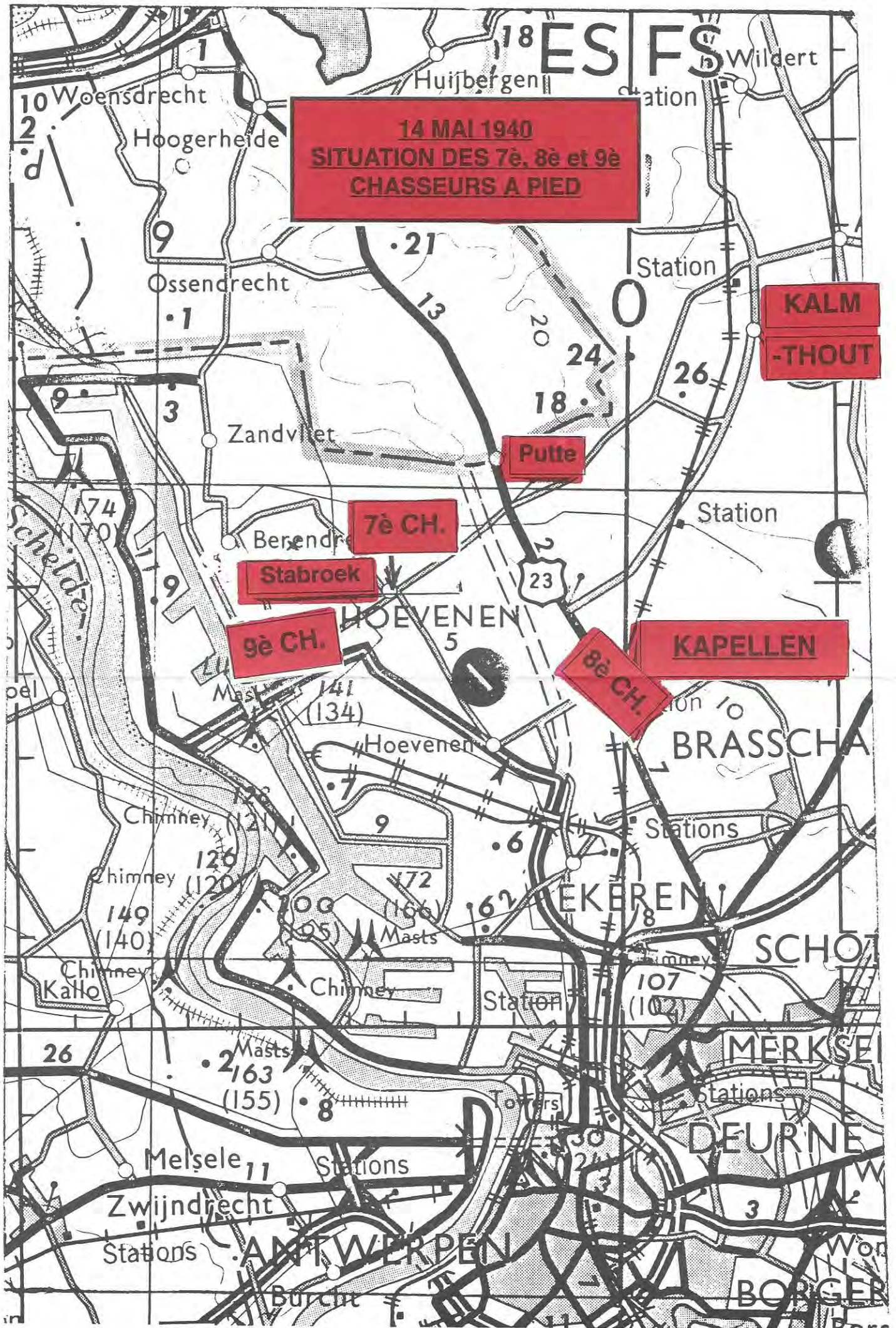
KAPELLEN

7è CH.

Stabroek

gè CH.

de CH₃



JOURNEE DU 14 MAI 40 - HISTOIRES VECUES.

Addenda N°I.

Au 1er Chasseurs à Pied.

Billet extrait du carnet de campagne du Major
VERBEIREN, commandant le 1er Bataillon.

La nuit du 13 au 14 est mouvementée; il faut toujours un Pon de piquet et un Cdt. pour diriger ce flot humain de fuyards s'écoulant vers BRUXELLES ou MALINES. La terrible retraite de LIEGE en 1914 n'est rien à côté de ceci. Les équipements sont abandonnés, même les armes sont jetées dans les champs; nous avons trouvé des F.M. avec tous leurs accessoires appartenant au 4ème de Ligne et quelques D.B.T. (Lance grenades). Nous les avons pris avec nous.

Alors que vers 0900Hrs, le flot des fuyards a diminué, je pars avec le sergent SOUDON, en ronde. Au moment où nous arrivons au nord du pont de OVER DE VAART une escadrille d'avions allemands croise au dessus de la position à faible altitude. Elle fait une volte et chaque avion laisse tomber une série de 3 bombes. Celles-ci atterrissent au hasard un peu partout encadrant la route de MALINES à environ 500 Ms, au N.O. du pont. IL n'y a pas de victimes à l'endroit où je me trouve. Les avions tournent toujours et laissent tomber une nouvelle série de trois bombes sur la route de HAECHT. Après cette nouvelle attaque, je suis convaincu qu'ils essaient d'atteindre le pont ou le carrefour ou l'un et l'autre.

Je me rends à la 1ère compagnie, peloton du S/Lieutenant de réserve VAN DEN BULCKE où me semble-t-il, des bombes sont tombées. J'y trouve les hommes un peu ahuris mais non pris de panique. Leur tranchée a été atteinte.

Un fusil-mitrailleur est détérioré ainsi que quelques objets d'équipement: toiles de tente, masques, etc. Le S/Lieut.me montre son P.C.; la pièce de devant du rez-de-chaussée d'une villa, tous les carreaux sont cassés, le plafond s'est effondré, les rideaux et stores sont déchirés.

Je cause pendant quelques minutes avec les hommes; c'est leur baptême du feu cette attaque! Ils ont bien tenu le coup. Fort heureusement, il n'y a pas de perte!

De là, je veux regagner le carrefour voisin pour me rendre compte des dégâts à cet endroit ainsi que sur la route de HAECHT. Je rencontre le sergent SOUDON qui est inquiet sur mon sort; il s'était attardé en cours de route et m'avait perdu de vue quand le bombardement commençait.

Nous partons vers la route de HAECHT, au pont et au carrefour il n'y a rien, cependant à quelque 500M. plus au Nord, nous voyons les entonnoirs dans les champs. Au P.C. du Cdt de Cie nous rencontrons le brave S/Lieut. TONNEAU; il est calme et est déjà en train de me faire un état des pertes. Pas de blessés mais des dégâts matériels. Des carreaux cassés portes arrachées, volets gisant au milieu de la route, bref à peu près comme à son Pont VAN DEN BULCKE. Sur ces entrefaites, les avions sont revenus et tournoient toujours au-dessus du pont. Je demande à TONNEAU si son poste antiaérien est intervenu. La réponse est affirmative, un avion l'a attaqué et démolit un fusil-mitrailleur ensevelissant le tireur sans le blesser.

Là encore tout va bien. Il reste le poste de mitrailleuses antiaériennes au Sud du pont (Pont de la 4ème). Lui aussi doit avoir été bombardé. En effet, lorsque nous arrivons à cette batterie A.Avi. l'adjudant nous montre l'endroit où les bombes sont tombées, elles n'ont pas explosé et n'ont laissé qu'une petite trace.

Le Pon. a tiré sur les avions; beaucoup de douilles jonchent le sol, le chef de Pon. m'affirme avoir vu un avion piquer et filer, désarmé en direction de HAECHT. Bientôt ses dires me sont confirmés - un avion est tombé dans les lignes ennemies au-dessus de HAECHT. Comme l'artillerie antiaérienne tirait d'une façon désordonnée et beaucoup trop court, je conclus que c'est le tir de Mi. qui a atteint l'avion.

Dans le courant de l'après-midi, on m'annonce que le 6ème de Ligne va prolonger la gauche de ma 1ère compagnie avec un bataillon (Major DE VYLDER) et, en effet le soir, celui-ci s'amène et s'installe au cantonnement sur la route de MALINES entre les bornes I2 et I3 de la route.

Billet de notre ami le Commandant e.r.

G. MOSSELMANS, 2ème Cie.

Des avions ennemis au-dessus de nos têtes! Le soldat BOCQUET tire sept chargeurs de fusil-mitrailleur, sans résultat!

Un bataillon du 6ème de Ligne venant prendre position à la gauche de notre première compagnie, nous allons occuper une position défensive dans le bois de CAMPENHOUT. Les Anglais sont sur notre droite, leur artillerie donne en permanence.

Addenda 2.

Au 2ème Chasseurs à Pied.

Billet de notre regretté A.L. DISTEXHE

(1ère Cie - 3ème PL.).

Nous sommes à HAECHT à un carrefour situé au Nord de cette commune, sur la route de KEERBERGEN.

On est cette fois bien ravitaillé et

l'on dort dans les maisons du village. Nous continuons, comme hier, les aménagements aux épaulements et trous de fusiliers.

Billet de notre ami D. VOGLAIRE (I4 Cie C.479

Dans la nuit du I3 au I4, les IOe et IIème d'Artillerie effectuent des tirs en appui direct du 2ème Chasseurs. Ce matin, un peu avant midi, nous sommes bombardés et mitraillés par des avions ennemis qui nous attaquent en piqué.

- Par de **fortes patrouilles de combat**, les Allemands tâtent notre dispositif de défense. En fin d'après-midi, nous sommes à nouveau l'objet de nouvelles incursions aériennes ennemies.

Billet de notre ami J. DECAMPS

(Cie Etat-Major, CL 38) .

L'Etat-Major du régiment était installé au château de WESPELAER. le sergent FROIDEBISE et moi, avions appris qu'une boîte aux lettres avait été placée à l'entrée principale du château.

Ce matin du I4 mai il faisait un temps splendide, c'est donc, tout en flânant que dès 07,30 Hrs l'arme à la bretelle, nous nous sommes rendus à cette boîte aux lettres pour y déposer un message destiné à nos familles respectives. Après quoi, nous avons fait demi-tour pour regagner nos positions individuelles situées dans le parc sous de grands arbres, près d'une cave (c'était plutôt une sorte de hutte en briques), qui abritait le P.C. du Colonel LESCORNEZ, commandant le 2ème Chasseurs.

Des avions allemands passaient à très haute altitude, ce qui fait que nous n'éprouvions pas la nécessité de nous camoufler. Mais ce n'était pas l'avis de tout le monde.

En effet, le Colonel qui sortait du château pour regagner son P.C., nous a vus.

Nous n'étions pas fiers et il nous interpelle sèchement en ces termes:

" Eh là! vous deux, vous n'entendez pas les avions! Vous êtes arrivés comme ceux-là
 " vous tenez absolument à vous faire repérer".
 (C'est textuel).

Au garde à vous, silence de mort de FROIDEBISE qui, plus malin, " encaisse sans sourciller . Moi, plus impulsif, je réagis en ces termes :

" Excusez-moi Mon Colonel, mais je n'attends
 " que l'occasion de vous prouver le contraire".

A cette réplique de ma part, pas de réaction immédiate du Chef de Corps! Elle n'allait cependant pas tarder à se manifester.

En effet, le même jour, mais vers 19H30 cette fois, l'Adjudant-Major, le commandant DAUBRESSE, m'appelle et me donne l'ordre suivant:

- DECAMPS, prenez une motobylette et partez à la recherche d'un TI3 (canon antichar de 47mm, automoteur) qui doit venir de LOUVAIN et ramenez-le au P.C. régimentaire.

Pas de carte, pas de boussole, plus de poteaux indicateurs, la débrouille quoi! J'appelle mon motocycliste et nous partons vers une destination presque inconnue à la nuit tombante. Après un parcours assez sinueux qui a duré plusieurs heures, nous avons enfin repéré notre T I3 tout couvert de feuillage; qui faisait route vers nous. Je l'ai pris en charge et ramené au Château.
 Mission accomplie, heureusement!

La leçon à tirer de cette aventure est simple:

" Si la parole est d'argent, le silence, lui,
 " est d'or surtout en temps de guerre et en
 " présence d'un Colonel ".

Addenda 3.Au 5ème Chasseurs à Pied.Billet de notre ami Max ROSTAND:(Sergent milicien 1ère Cie).

La relève par les Anglais de la division MONTGOMERY est confirmée. Ma mission d'agent de liaison est terminée. Il faut préparer notre retraite, à vélo vers ZAVENTEM, un simple village à l'époque et pour ce faire il faut se procurer des bicyclettes par voie de réquisition. En plus, on nous a donné l'autorisation écrite de nous rendre en ville à l'effet de ramener les vivres abandonnés par l'habitant.

Au moment de notre départ, la bibliothèque de L'UCL flambait et l'officier médecin nous annonce que le Général allemand ROMMEL vient de traverser la Meuse.

Quel folklore, cette débandade cycliste nocturne!

Addenda 4.Au 6ème Chasseurs à Pied.

Le XIe corps d'armée du Général allemand von KORTZFLEISCH est arrivé devant LOUVAIN où la 3ème division du Général MONTGOMERY doit relever la nôtre. Les opérations de relève dans notre secteur ont commencé la veille au soir, plutôt mal, car les contacts avec les anglais sont difficiles pour ne pas dire nuls. Pour ne pas être surpris par une attaque ennemie en cours de relève, le Lieutenant-Colonel BEM ADAM décide de rester sur place avec son 6ème Chasseurs.

Billet du Colonel e.r. A. DELGUSTE.(Chef de Pl. 1ère Cie, I Bon).04.30 Hr.

Une partie des Anglais qui s'étaient

installés la veille au soir dans nos positions, nous quittent sans nous prévenir. La relève ne me paraît pas réalisée. Aucun contact avec le chef de peloton anglais qui semble nous ignorer complètement. Je maintiens donc mon peloton dans ses tranchées, prêt à toute éventualité. Quelques Anglais y rejoignent mes hommes en fin de nuit. Dès ce moment, il devient dangereux de circuler dans notre point d'appui, car à chaque détournement on rencontre un Anglais qui vous menace de sa baïonnette! La nuit s'achève quand même sans incident.

de 09.45 H à 10.30 H.

Nouveau bombardement d'aviation sur LOUVAIN. les hommes sont calmes. Les observateurs de mortiers de 76 mm sont dans les tranchées de ma section avant gauche derrière la DYLE.

16.15 H.

Débouchant de la route d'ARSCHOT, un peloton de cyclistes allemands se dirige vers notre position. Il est immédiatement pris sous les feux conjugués de mes hommes et des Anglais. La plupart sont tués par les tirs des deux sections avant mais il faut une intervention énergique pour faire cesser le feu. Bientôt, des tentatives d'infiltration sont également repoussées devant le peloton. L'intervention du D.B.T. est sans résultat! Les grenades tombent bien au milieu des ennemis, mais n'éclatent pas, seule une fumée blanche marque l'impact comme lors d'un tir d'entraînement!

16.45 H.

Attaque générale et bombardement. L'ennemi est tenu en échec en front, mais parvient à s'infiltrer sur le flanc gauche. Le tireur F.M. (fusil-mitrailleur) de la section avant gauche est choqué et doit être

remplacé. Un blessé à l'omoplate dans la section avant droite. Je visite les deux sections. Les hommes sont calmes et continuent leur mission. Tout rentre dans l'ordre. Peu après, je suis averti que l'ennemi s'infiltré par un petit bois situé à quelques centaines de mètres sur notre gauche.

Je demande un tir de mortier 76 qui m'est accordé et je me rends auprès des deux observateurs. Si la ligne téléphonique et l'appareil sont toujours là, par contre le personnel a disparu! Avec mon ordonnance, je prends l'appareil et monte à l'étage de mon P.C. pour régler le tir. Arrêtés à la fenêtre du 1er étage pour observer, nous essayons une rafale de mitrailleuse, mais sans dommage. Il faut monter au grenier pour avoir un bon poste d'observation. Après avoir cassé une tuile ce qui donne une bonne vue, je parviens après quelques tâtonnements à amener le tir de mortiers sur le bois et je demande le tir d'efficacité. La danger est écarté de ce côté. (NDLR - Il n'en va pas de même dans un autre sous-quartier du 6ème où une troupe d'assaut du 59è régiment d'infanterie allemand réussit à pénétrer parmi les troupes belges et britanniques. Le sous-Lieutenant CATOIRE est tué et son peloton reflue. Le Lieutenant ROZE part immédiatement en contre attaque avec la 7ème compagnie et à 20.40 H. le terrain perdu est repris! Revenons maintenant au récit du Colonel DELGUSTE)

Le combat continue jusque vers 21 H. En front et sur les flancs, les tentatives de percée ou de débordement sont arrêtées. Le ravitaillement en munitions est assuré grâce au soldat-batelier qui traverse le canal et à un autre soldat de la compagnie qui les amène jusqu'au point de passage.

21.30 H.

Par téléphone, je reçois l'ordre de repli sur le P.C. de la compagnie (HERENT).

Après avoir demandé confirmation au commandant de compagnie, je prends mes dispositions pour le repli. Je convoque clairon et ordonnance et les envoie porter les ordres chacun à deux sections et aux mitrailleurs des abris.

Le décrochage se fait en deux temps: les deux sections avant, puis l'arrière. D'abord, regroupement au-delà du chemin de fer puis, en un temps jusqu'en bordure du canal, près du point de passage. L'embarquement dans la chaloupe est difficile car, depuis le bombardement de l'écluse de WIJGMAEL, le niveau du canal a fortement baissé. C'est par petits groupes de 5 à 6 hommes que le passage s'effectue. Il fait nuit noire, mais nous profitons des coups de départ de notre artillerie installée à HERENT pour nous orienter. Vers minuit, le peloton partiellement regroupé arrive au cantonnement à MEISBROECK.

Addenda 5.

Au 7ème Chasseurs à Pied.

Billet de notre ami J. DUBOIS (7e Cie).

L'armée hollandaise est en train de s'effondrer. Au Nord de STABROEK où nous sommes toujours en position, quelques ennemis s'installent dans les bois près de la frontière hollandaise. Le Caporal observateur de ma compagnie, la 7e, perché sur un arbre, est blessé.

Addenda 6.

Au 8e Chasseurs à Pied.

D'après A. DARVILLE.

Ce 14 mai, nous sommes toujours à KALMTHOUT à notre poste de destruction routière. Les événements se précipitent. Des ambulances françaises fuient sans qu'un seul blessé soit emporté.

Notre observateur muni de jumelles, nous signale avec angoisse l'approche de blindés ennemis vers nos positions. Notre chef, un sergent n'ayant pas vue sur la route, croit qu'il est opportun de faire sauter celle-ci. C'était une erreur, les engins blindés sont français et battent en retraite. Des soldats y sont agrippés comme des pantins disloqués. Je suis allé jusqu'à la route détruite pour leur montrer un chemin de dégagement. Désorientés, sans instructions, et pensant notre mission terminée, nous sommes partis vers KAPELLEN pour y rejoindre notre régiment. Nous suivons maintenant une grande route où la veille, en fin de journée, des bombardiers allemands avaient décimé un convoi français composé d'autocars. Les stukas s'étaient acharnés. Quand nous sommes arrivés sur les lieux en fin de matinée, on évacuait encore des blessés. Arrivés à KAPELLEN, nous avons fait rapport au régiment sur notre mission puis, avons rejoint notre compagnie et y avons creusé nos tranchées.

* * * * *



Café des Sports

Ouvert tous les jours dès 9 h 00

Salle de réunion gratuite

Le rendez-vous des sportifs

☎ 43.14.70

4, place communale - 6032 Mont-sur-Marchienne

Journée du 15 mai 1940

Situation générale

Au Nord, l'armée hollandaise dépose les armes ; on continue cependant à se battre autour des îles. La 18^e armée allemande achève l'occupation du pays. A la 7^e armée française, les gros sont envoyés en renfort à la 9^e.

Sur le front belge, les allemands continuent à prendre le contact ; l'artillerie intervient vigoureusement. Les forts de Liège tiennent.

Sur le front britannique, on enregistre de vifs engagements de reconnaissances aux abords de Louvain.

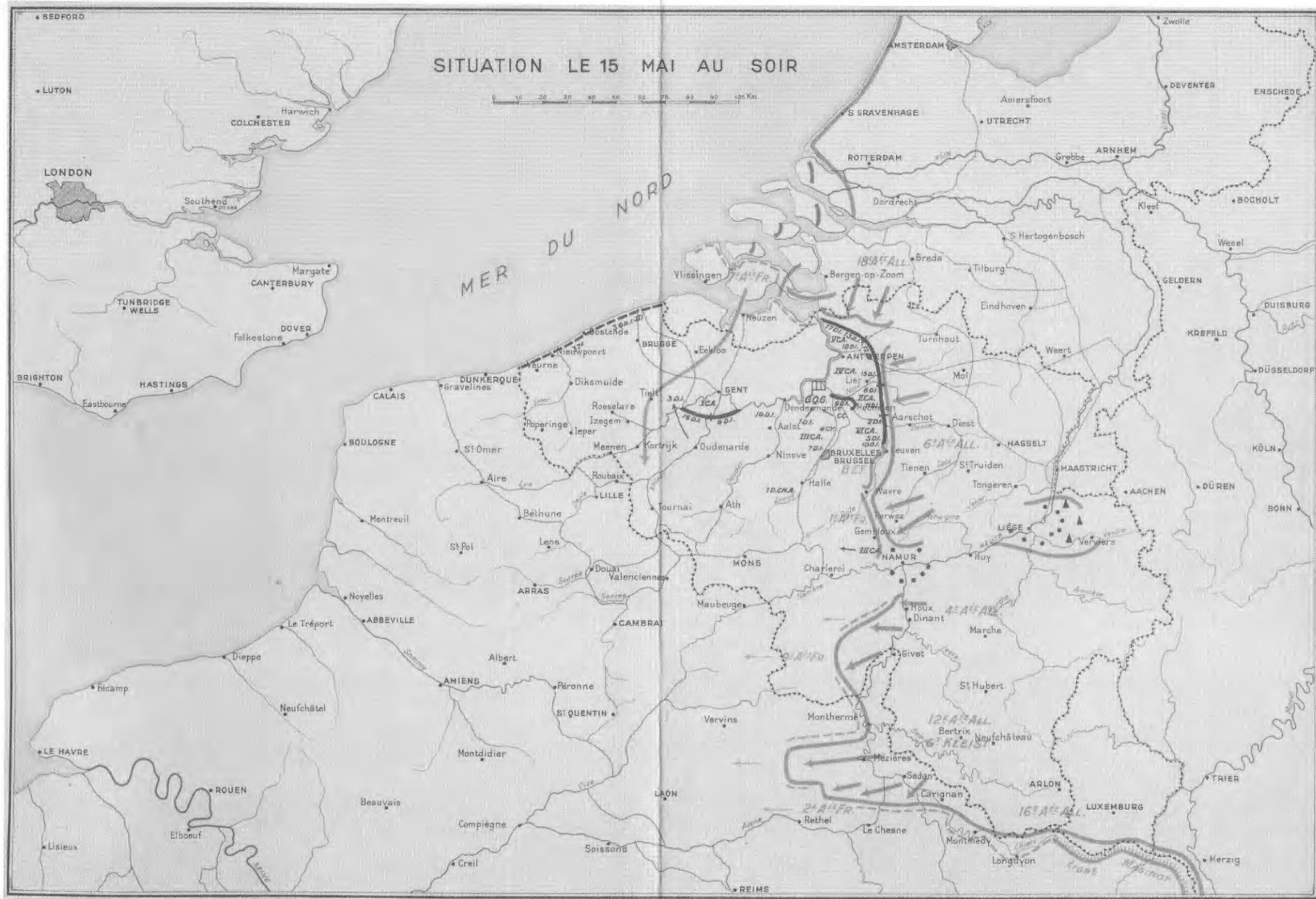
Quant à la 1^{re} armée française, le repli de la 9^e l'oblige à pivoter sur sa gauche et à replier sa droite le long de la Sambre ; le Commandant de cette armée invite, d'accord avec le G.Q.G. belge, le VII C.A. belge à quitter la P.F.N.

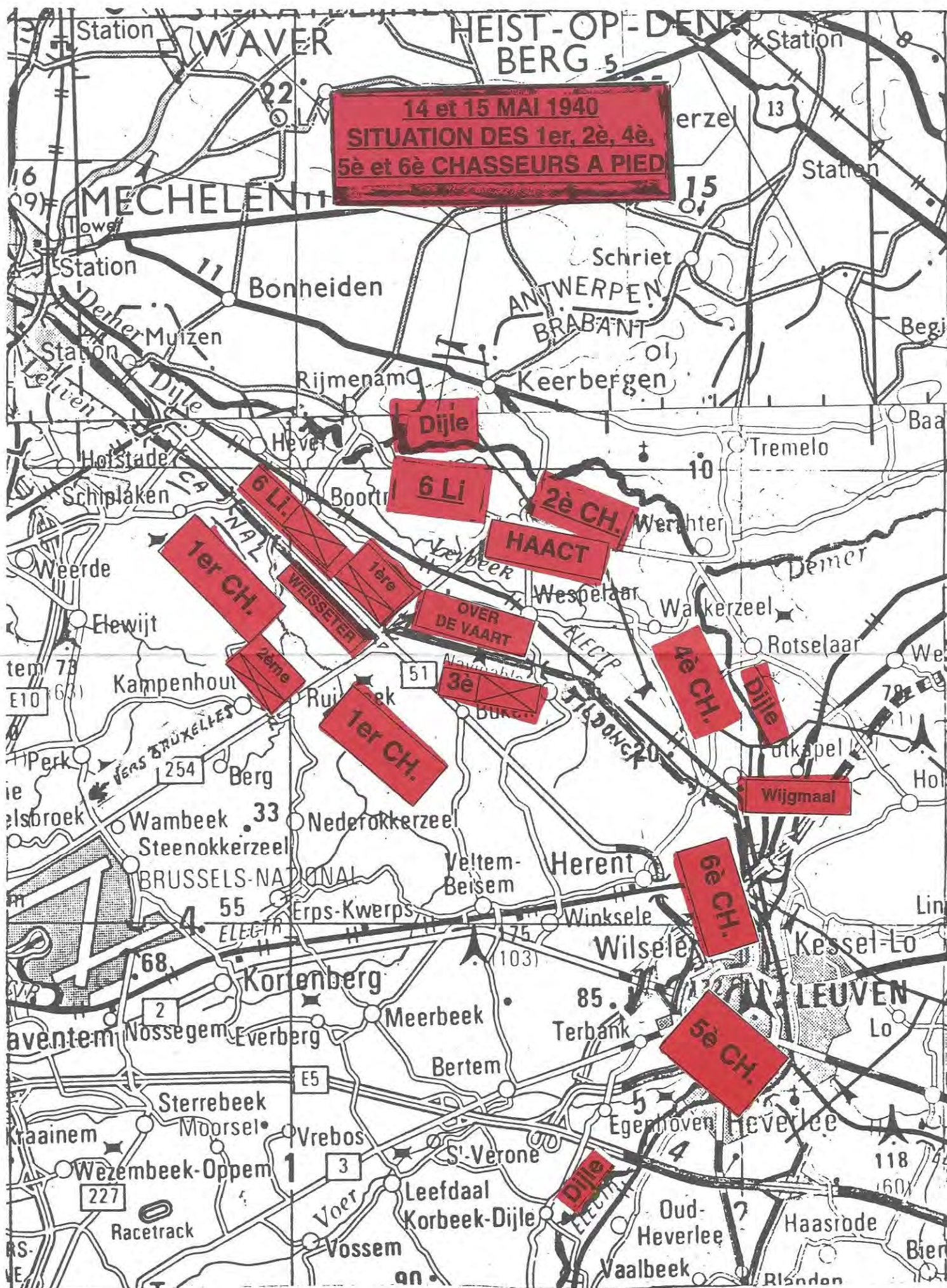
A la 9^e armée, les événements se précipitent fâcheusement. A 11 heures, elle se met en retraite. A 16 heures, lorsque le Général Giraud en prend le commandement, en remplacement du Général Corap, elle est en pièces.

Le groupement blindé von Kleist fonce vers l'Ouest par la brèche de Sedan.

Au soir, le Généralissime des forces alliées, en raison de la situation défavorable au Nord et au Sud, décide de replier les forces alliées de Belgique.

Au G.Q.G. belge, des mesures sont prises, en profondeur, pour assurer la sécurité de ce repli ; la 18^e D.I. prendra position derrière la 12^e D.I. ; la 9^e D.I. tiendra Malines et le Rupel ; la 1^{re} D.I. occupera le canal de Willebroeck ; la 14^e D.I. se repliera derrière la Dendre ; 4^e et 16^e D.I., aux ordres du I C.A., occuperont la tête de pont de Gand, qui sera prolongée le long de l'Escaut jusqu'à Hoboken par le C.C. (Voir croquis du 16.)





JOURNEE DU 15 MAI 1940 - HISTOIRES VECUESAddenda I.Au 1er Chasseurs à Pied.Billet extrait du carnet de campagne duMajor VERBEIREN commandant le 1er bataillon

Du bétail abandonné se promène partout; toutes ces bêtes recherchent l'homme pour se faire soigner. Je fais parquer ce bétail et fais désigner des hommes pour traire les vaches, donner à boire et si possible à manger à ces pauvres bêtes.

Le bataillon du 6ème de Ligne se décide à prendre position; je rencontre un commandant de compagnie de ce bataillon, je lui explique le tir de mes mitrailleuses et tout mon système de défense, je voudrais voir le commandant de bataillon. Il n'est pas à son P.C. La canonnade vers LOUVAIN augmente en intensité; notre artillerie lourde (voisine) a déjà ouvert le feu. De temps à autre on m'amène un suspect ou un soi-disant espion; on sent que la troupe s'énervé.

Tous ces événements m'indiquent que bientôt, nous serons attaqués à notre tour. Mon poste de commandement ne pouvait pas rester aussi loin des compagnies. Je décide d'en faire construire un nouveau dans le bois de WEISETTER entre les 2e et 3e compagnies et à l' OUEST de la route.

Les ordres sont donnés vers 14 Hrs et le sergent BUISSERET est chargé de la construction. Les lignes téléphoniques sont déplacées. Le poste de secours et le point de ravitaillement du bataillon resteront en place.

Addenda 2.Au 2ème Chasseurs à Pied.Billet de notre regretté A.L. DISTEXHE(1ère Cie 3ePl.)

Par ordre du Commandant NICOLAS commandant le 1er bataillon, je suis désigné pour prendre le commandement d'un abri pour mitrailleuses avec ordre de fermer la porte à clé et de garder celle-ci par devers moi. Ordre irrationnel s'il en fut : une douzaine d'hommes enfermés sans toilette avec pour éclairage rien d'autre qu'une pauvre lampe à pétrole, pour literie, dix cm de paille étendue sur le sol, pour boisson un fût d'eau, pour nourriture, mais je n'en suis plus sûr, un fût de biscuits et pour munitions complémentaires, un fût de grenades

J'étais là, avec des mitrailleurs de la 4ème compagnie. Je ne les connaissais pas, mais la glace fut vite rompue et la confiance réciproque établie, je leur ai dit :
 " je ne ferme pas la porte, mais personne ne
 " doit désertier, nous devons attendre la
 " relève par une division anglaise, je l'at-
 " tends toujours" !.

Billet de notre ami D. VOGLAIRE (I4e Cie - C. 47)

Les Allemands multiplient leurs contacts avec notre position tandis que notre artillerie effectue des tirs d'arrêt.

Les armes automatiques de notre régiment et les tirs de défense rapprochée du IOe et du IIe d'artillerie empêchent toute progression de l'ennemi.

Au Sud de notre position, dans la direction de LOUVAIN, nous entendons le bruit de violents combats. Dans l'après-midi nous subissons une ~~canonnade~~ riposte très appuyée de notre artillerie. En début de soirée, nous apprenons que la HOLLANDE a capitulé.

Addenda 3.

Au 4ème Chasseurs à Pied.

Pendant cette journée, l'attaque s'étend. Au Nord de LOUVAIN, nous bordons le canal de LOUVAIN à MALINES.

A WIJCHMAEL, la 2ème compagnie de notre régiment commandée par le Lieutenant MENGEOT, occupe les usines REMY, formant une tête de pont, reliée par une passerelle à la rive amie.

Comme la superstructure des bâtiments procure d'excellents observatoires, des artilleurs belges et britanniques s'y sont installés. Bientôt, les premiers Allemands sont repérés. Nos artilleurs vont leur réserver un accueil particulièrement chaud.

Addenda 4.

Au 5ème Chasseurs à Pied.

Billet de notre ami Max ROSTAND (Sergent-milicien Cl 34-Ière Cie) .

Changement de cap, au lieu de rejoindre ZAVENTEM, nous devons aller à STEEN-OCKERZEEL, mais à pied cette fois!

Nous y arrivons en pleine "parachutophobie"... On s'est même retrouvé en cercle à plusieurs unités, à se tirer dessus l'un l'autre à cause de cinq moutons qui gambadaient dans un champ de blé. C'est dans cette localité que les sacs bleus contenant nos effets personnels ont été abandonnés, une partie de la cuisine aussi.

* * * * *



La Page du Poète

Un Nouveau Jour

Entre les cils de l'aube,
Je découvre un nouveau jour,
Clarté laiteuse
D'où jaillissent les grands pins.
L'herbe rousse se devine sur la colline,
L'oiseau vert s'envole sur l'aile du
vent
A la rencontre du soleil
Ma ville nocturne s'en est allée
Eteignant un à un ses néons blancs.
J'affronte un nouveau jour
Mais c'est toujours le même Monde
Que prépare le Printemps.
La sève coule entre l'écorce,
Promesse de fruits rouges pour l'été
Et j'ouvre mon coeur réveillé
Aux espoirs des lendemains.

J.P. COBUT.

Pèlerinage Annuel à EPPEGEM.

DIMANCHE 5 SEPTEMBRE 1993.
=====

Membres de l'A.N.C.A.P. et de la F.N.C. CHAR-
LEROI, sympathisants, amis de ZEMST, EPPEGEM,
GRIMBERGEN, MACHELEN et BIERGHES, tous ensemble, nous rendrons hommage au Caporal
TRESIGNIES et aux Chasseurs à Pied de 1914 et
1940 tombés pour notre Liberté au cours des
combats livrés dans cette région brabançonne.

Le Chef de Corps et un détachement du 2ème
Chasseurs à Pied accompagnant le drapeau ré-
gimentaire ainsi que les représentants du
Collège des Bourgmestre et Echevins de CHAR-
LEROI marqueront de leur présence les dif-
férentes cérémonies. La fanfare de ZEMST y
prêtera son concours.

I.- PROGRAMME: A PONT BRULE.

10 heures:

- Messe à l'intention des Chasseurs du 2ème
régiment célébrée par monsieur l'abbé
ULENAERS, notre aumônier.
A l'issue de ce service, dépôt de fleurs
sur la tombe du Caporal TRESIGNIES et au
monument en bordure du canal par le 2ème
Chasseurs et l'Administration Communale de
GRIMBERGEN.
Organisation : ANCAP - 2ème CHASSEURS.

A EPPEGEM : II heures.

- Messe à l'intention de tous les Chasseurs
à Pied et des combattants de ZEMST morts
pour la Patrie. Elle sera suivie d'un dépôt
de fleurs au monument aux morts de la
commune.
Organisation: KNSB EPPEGEM.

Fleurs déposées par: Adm. Com. de ZEMST,

KNSB EPPEGEM et FNC CHARLEROI, en présence du 2ème Chasseurs, des représentants Adm. Com. de CHARLEROI, de l'ANCAP, des enfants des écoles d'EPPEGEM et de la population.

12.00 - 12.15 heures.

- Formation du cortège et départ vers le cimetière militaire où aura lieu la cérémonie d'hommage à tous ceux qui y reposent. Y prennent part:

les administrations communales de ZEMST et CHARLEROI, le 2ème Chasseurs, les enfants des écoles, les membres et sympathisants des fraternelle et amicale, la population d'EPPEGEM.

DISCOURS: Adm. Com. de ZEMST, Président ANCAP, KNSB EPPEGEM.

Dépôt de fleurs par les Administrations Communales de ZEMST et CHARLEROI.

Bénédiction des tombes par Monsieur le Doyen de ZEMST-EPPEGEM

13.15 heures.

Dépôt de fleurs au Mémorial Albert Ier et réception par l'Administration Communale à l'ancienne Maison Communale d'EPPEGEM.

13.45 heures.

Départ vers la salle paroissiale d'EPPEGEM (Près de l'Eglise) où le repas sera pris.

14.00 Heures.

Repas cuisiné par le 2e Chasseurs à Pied.

2.- Déplacement;

Un car sera mis à la disposition des participants au départ de CHARLEROI. Rendez-vous, 08.15 heures à la Caserne TRESIGNIES. Possibilité de parking dans la cour.

Départ : 08.30 heures.

Retour: prévu pour 20.00heures au plus tard à la Caserne.

N.B. Les personnes se déplaçant par leur

propre moyen voudront bien se référer à l'horaire des cérémonies établi ci-avant.

3.- Prix et Réservation:

Prix du repas: 650 francs.

Prix du car : 100 francs.

Réservation; vous trouverez ci-après un bulletin de réservation que nous vous demandons de bien vouloir renvoyer rempli et signé pour le 16 août, à notre secrétaire; Monsieur J. SCORY, 63 rue de TARCIEUNE à 6280 GERPINNES
Tél.: 071/502493.

Le paiement des participations doit se faire pour la même date au C.C.P.:
000-0199352-17 de l'ANCAP, 144, rue Try du Marais à 5651 TARCIEUNE.

Eviter le plus possible, le paiement sur place.

Jupiler

Service cafetiers et dépositaires

Service de distribution

Tél. (071) 43.39.50

Rue de Châtelet, 212

6030 MARCHIENNE-AU-PONT

A partir du 1^{er} janvier 92,
des millions de Belges
vont hésiter à se servir de
leur compte à vue...
... pas vous.

Et pourquoi pas vous ?

Tout simplement parce que vous avez un compte à vue
au Crédit Communal.

Il vous suffira de suivre les quelques
conseils que nous vous donnons dans
notre agence CONSEIL-LIBRE-SERVICE
équipée de 3 automates en service
de 06 h. du matin à 22 h. le soir.



**Crédit Communal
de Belgique S.A.**

S.N.C. A. NISOL & Co

Avenue P. Pastur 114 - 6032 MONT-SUR-MARCHIENNE
Tél. (071) 36.92.72 (3 lignes)

LE 5 SEPTEMBRE 1993.

(A découper ici)

bulletin de réservation

A renvoyer pour le 16 août 1993 au Secrétariat: M. J. SCORY, 63
rue de Tarcienne, 6280 GERPINNES.

Nom et Prénom:
Adresse complète

I- J'assisterai au pèlerinage à EPPEGEM, le dimanche 5/9/I993.
Je demande la réservation de . . . places dans le car au
départ de CHARLEROI.
Je me déplacerai par mes propres moyens. OUI - NON (I)

Veuillez me réserver . . . place(s) au Banquet Fraternel qui
aura lieu à EPPEGEM.

Je verse ce jour, au C.C.P. 000-0I99352-I7 de l'ANCAP, 144 rue
Try du Marais 565I TARCIENTTE.

2- X 100 Frs= pour le voyage en car.
 X 650 Frs= pour participation au Banquet.
Soit un total de

(I) Supprimer la mention inutile.

PONT-BRULÉ - EPPEGEM

Une banque doit
avoir un dialogue précis
avec son client.



Penser plus loin qu'une banque, c'est saisir toutes les subtilités qui se cachent derrière une question apparemment simple. A la BBL, nous pensons que nos clients veulent avoir en face d'eux des spécialistes du monde financier, aptes à leur apporter rapidement des solutions efficaces. Nous pensons que nos clients ont droit à un dialogue précis avec leur banque.

BBL

LA BANQUE QUI PENSE PLUS LOIN QU'UNE BANQUE.

La Fortification.

Suite du N° 8I.

4. VERS LE CHATEAU MEDIEVAL "CLASSIQUE ".

L'évolution de l'ouvrage sommaire en bois vers le château plus élaboré en dur ne se fera que très progressivement. Les deux procédés de construction cohabiteront un certain temps.

Il faut attendre la fin du Xème siècle pour trouver trace de la première tour en pierre bâtie sur une motte: il s'agit du donjon de LANGEAIS (INDRE-et-LOIRE) élevé en 994 et dont on aperçoit encore les ruines au fond du jardin de l'actuel château.

Il s'agit d'un ouvrage rectangulaire de 16 mètres par 7 qui à l'époque devait avoir une hauteur de 15 Ms (actuellement les murs ont encore 12 Ms de haut). Au vu de cette construction, même dans son état présent, on peut constater que :

- l'accès se faisait, non par le rez-de-chaussée qui est aveugle, mais par le premier étage qui s'ouvre à 3Ms du niveau du sol.
- Sur les deux faces conservées et sur 12Ms de hauteur, il n'y a aucune trace d'archères qui auraient permis une action défensive efficace. Il n'est pas certain non plus que le sommet de la tour ait été muni de créneaux.

En conclusion, il semble bien que le rôle des premiers donjons était incroyablement passif: une fois la porte verrouillée, les défenseurs faisaient le gros dos, et plaçaient leur confiance dans la masse et la solidité de l'ouvrage.

Au XIème siècle apparaissaient les premiers donjons cylindriques. L'un d'entre eux mérite une attention particulière: celui de FRETEVAL (LOIR-et-CHER).

Haut de 30 Ms pour un diamètre de 15 Ms il

est protégé par une chemise de 30 Ms de diamètre et de 1,10 Ms d'épaisseur.

La CHEMISE est un mur massif qui entoure un donjon pour le protéger:

- par ses fondations solides et profondes, la chemise peut interdire ou au moins retarder les travaux de sape contre le donjon lui-même.
- par sa hauteur cependant inférieure à celle du donjon, la chemise met celui-ci à l'abri des projectiles des machines de siège à tir tendu.

Dans des châteaux plus élaborés, les chemises ne cernent pas complètement les donjons: elles sont édifiées uniquement dans la direction dangereuse qu'on nomme CÔTE DE L'ATTAQUE.

A partir du XII^{ème} siècle, le donjon cesse de constituer château à lui seul. Il joue dès lors le rôle de réduit central de la défense et est entouré d'un ensemble de constructions:

- à destination militaire: murailles ou COUR-TINES séparées par des tours qui assurent leur flanquement, organe de défense des issues etc...
- à but pacifique; logement du Seigneur, chapelle, cuisines, zone de service installée dans une basse-cour: écuries, forges, logement du personnel etc...

De tels ensembles se rapprochant de ce que nous pourrions appeler le Château médiéval " CLASSIQUE". C'est-à-dire celui construit aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècle AVANT la naissance de l'artillerie qui est apparue dès 1314 mais n'est devenue dangereuse pour la fortification que vers 1370.

Peu de châteaux de cette période nous sont parvenus tels qu'ils étaient à l'époque. Cela est dû principalement :

- aux multiples transformations subies surtout au moment de l'apparition de l'artillerie. (Nous en reparlerons).

- aux destructions lors des sièges ou aux démantèlements sur ordre du pouvoir central.
- à l'abandon du site dont les ruines sont peu à peu transformées en carrières et n'évoquent plus rien sauf pour des spécialistes avertis.
- à des restaurations trop hardies telles celles de l'architecte VIOLLET-LE-DUC (1814/1879) au château de PIERREFONDS dans l'OISE qu'il reconstruit en suivant son intuition plutôt qu'en s'appuyant sur une étude archéologique préalable.

Avant d'aborder dans le détail l'examen d'un château de cette époque, il est impératif de fixer un certain nombre de points bien particuliers.

- LES ORGANES DE TIR.

- Au sommet des courtines et des tours, on trouve des CRENELAGES.
A chaque échancrure (CRENEAU) succède une partie pleine (MERLON). Suivant le secteur qu'ils battent les créneaux permettent soit l'action frontale, soit le flanquement. L'archer ou l'arbalétrier abrité derrière le merlon ne se présente au créneau que durant le temps strictement nécessaire au tir; il est néanmoins vulnérable durant ces quelques instants. Aussi, dans les ouvrages bien pensés, une mince fente de tir vertical sera pratiquée dans le merlon au centre de celui-ci.
- Dans l'épaisseur des courtines et des tours l'organe de tir est la meurtrière ou ARCHÈRE.
Vue de l'extérieur, l'archère n'était initialement qu'une simple fente verticale. Sa forme évoluera et on en comptera 7 types regroupant 19 sortes qui font la joie.... des spécialistes
Selon son emplacement, l'archère sera prévue pour le tir frontal ou pour le flanquement. Suivant la pente qui lui est donnée, elle

est aménagée pour le tir plongeant ou pour l'action en contre-plongée (tir vers le haut).

On est frappé par le nombre relativement restreint d'archères dans les tours et courtines. Cela est dû à des raisons de solidité : Pour toute archère en place, un espace suffisant pour loger le tireur et son arme a dû être aménagé dans l'épaisseur de la muraille au détriment de la cohésion de la maçonnerie.

Pour la même raison, jamais on ne verra deux ou plusieurs archères situées dans un même plan vertical: toute cette portion de mur constituerait un point faible de la construction.

- Un problème reste posé : comment intervenir dans les angles morts situés juste au pied des tours et des courtines tout en restant à l'abri des tirs de l'assaillant?

La réponse sera trouvée en deux temps.

Il y eut tout d'abord, les HOURS (Croquis 5) assemblages préfabriqués en bois, entreposés démontés dans les tours et installés au sommet des tours et des courtines, en période de crise. Des logements sont prévus dans la maçonnerie pour faciliter l'ancrage de ce type de construction. (Néanmoins, dans certains châteaux, les hours seront installés en permanence).

Il s'agit de galeries en bois coiffant le sommet des tours et courtines et surplombant la base du mur.

Ces galeries sont protégées en front par un parapet de bois percé d'embrasures de tir et en ciel par une toiture en poutres avec revêtement d'ardoises ou de tuiles.

Le plancher de la galerie, accroché au-dessus du vide, est percé d'ouvertures qui permettent de battre le pied de la muraille (jet de pierre, tirs).

Les défenseurs passent du chemin de ronde à la galerie des hourds en utilisant les créneaux comme accès.

Les hourds sont fragiles; ils résistent mal aux tirs des engins de siège et sont facilement incendiés par le jet de matière enflammées.

Un dispositif permanent en dur va succéder avantageusement aux hourds; le MACHICOULIS (croquis 6). Dans ce système, l'ensemble de créneaux-merlons est avancé au dessus du vide et repose sur un grand nombre de CORBEAUX en pierre. Entre chaque corbeau, se trouve une ouverture permettant d'agir vers le pied du mur.

- Les tours rondes garnies de hourds ou de machicoulis ne présentent plus aucun angle mort. Il n'en va pas de même pour les tours quadrangulaires: une zone non battue subsiste à chaque " coin ", ce qui justifiera la construction d'ECHAUGUETTES, sortes de petites tourelles accrochées aux angles de ces tours et qui peuvent recevoir trois mission: observation, flanquement et action vers le bas.

LES ORGANES D'OBSERVATION.

L'observation à longue distance s'effectue à partir du point le plus élevé: le donjon qui peut éventuellement être prolongé par une GUETTE : petite tourelle de très faible diamètre généralement très élevée et destinée exclusivement à l'observation.

La surveillance rapprochée peut se faire à partir de l'enceinte: tours et CHEMIN DE RONDE qui longe le sommet des courtines.

LES ACCES.

Les entrées constituent initialement le point faible de la fortification médiévale.

C'est pourquoi elles seront limitées en nombre (une entrée principale, une ou deux

petites portes dérobées ou POTERNES).

Pour pallier cette vulnérabilité des accès les bâtisseurs s'efforceront d'y concentrer un maximum d'organes défensifs : très vite l'entrée deviendra un des endroits les mieux défendus du château.

En abordant le site par l'entrée principale on rencontrera successivement:

- une BARBACANE (très souvent aux avancées, d'une fortification urbaine, plus rarement devant l'entrée d'un château). Il s'agit d'un ouvrage semi-circulaire rarement construit en dur avant le XIII^e siècle et qui couvre les obstacles suivants:
- Un FOSSE, sec ou aquatique, large et profond mais qui se rétrécit généralement à l'endroit où il est enjambé par:
- Un PONT qui est, soit un PONT-LEVIS, soit un pont fixe dont une travée peut-être rapidement démontée. Dans le cas du pont-levis, un système assez compliqué de chaînes, de poulies et de contrepoids actionnés par un treuil permet au pont de remonter en pivotant autour d'un axe situé sur la rive amont. En fin de course, le pont vient s'encaster dans la portion de courtine dans laquelle est logée:
- une ENTREE qui, dans la majorité des cas est encastrée entre deux tours qui en assurent le flanquement. Elle est également couverte par les mâchicoulis, créneaux et archères de la portion de courtine dans laquelle elle s'ouvre. Passé le pont-levis l'entrée se présente sous la forme d'un couloir voûté barré d'une ou deux séries de TROIS obstacles:
 - un ASSOMOIR, ouverture pratiquée dans la voûte sur toute la largeur du couloir et qui permet, le jet de quartier de roc ou de liquide bouillant sur l'assaillant au moment où celui-ci tombe sur l'obstacle suivant:

- une HERSE, sorte de grillage mobile en bois et fer, coulissant dans des rainures creusées dans les flancs et la voûte du couloir. Les mouvements de la herse sont également commandés par un système de chaînes avec poulies, contrepoids et treuil. La herse peut-être verrouillée en position haute ou basse. En cas d'urgence, elle peut-être désolidarisée du mécanisme du treuil et s'abattre en position de fermeture.
- une PORTE généralement divisée en deux vantaux et qui se ferme à l'aide de plusieurs barres de bois.

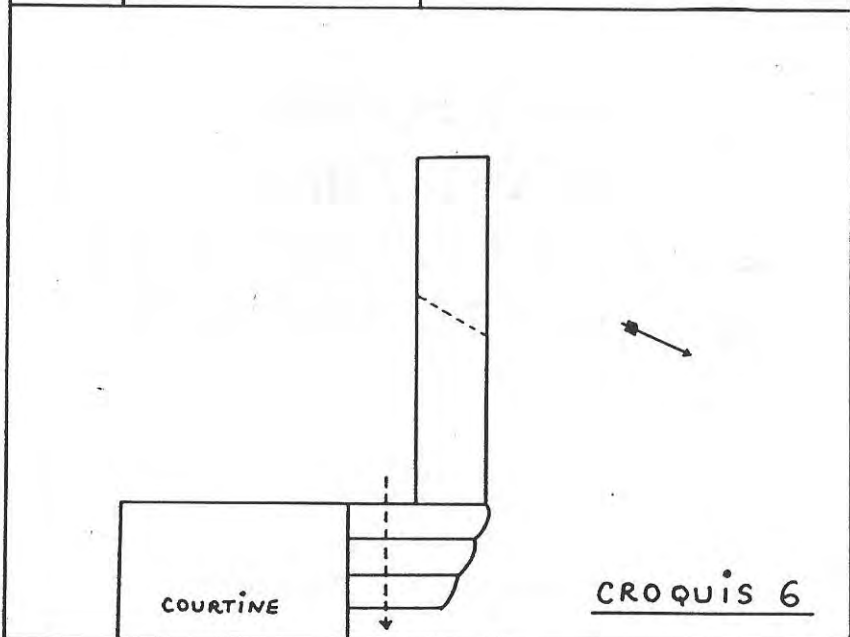
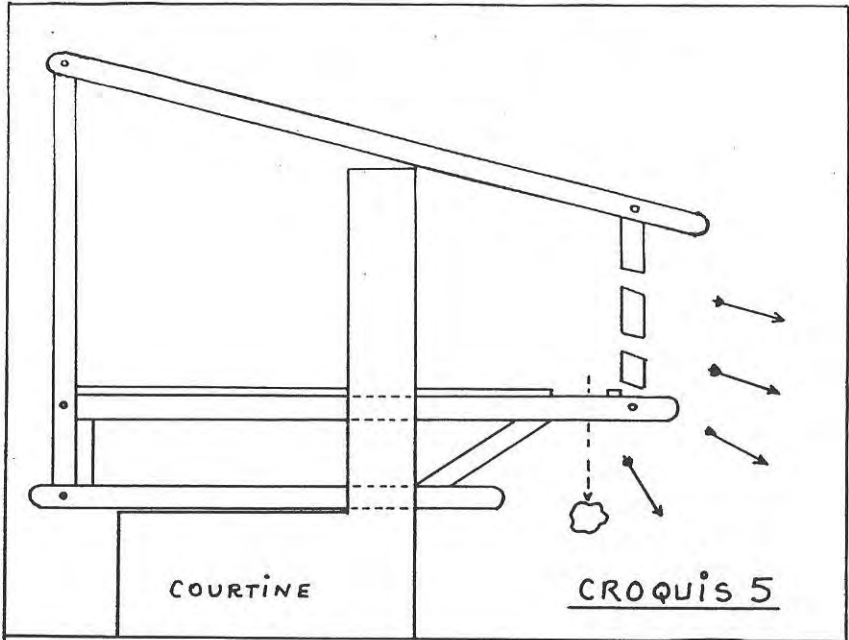
Un mot également sur la POTERNE: porte basse et étroite, directement surplombée par une BRETECHE sorte de mâchicoulis court en forme de balcon totalement clos. La poterne s'ouvre généralement à proximité d'une tour qui la flanque et peut être équipée d'une herse.

**NOUS SOMMES
PROBABLEMENT
LES PLUS COMPETENTS EN
MATIERE DE PLACEMENTS.**



Générale de Banque

AU COEUR DE CE QUI VOUS TIENT A COEUR.



Le foot à travers les âges

par P. F. NALTY.

L'auteur nous signale que c'est une hausse inconsiderée du prix des loyers qui chasse nos ancêtres de leurs chères cavernes!

Nous retrouvons leurs traces un peu partout et notamment en BRETAGNE, dans la région de CARNAC.

Complètement déboussolés par cette nouvelle vie en terrain ouvert, les premiers bretons sont atteints de troubles de la mémoire. Des troubles profonds. Très profonds.

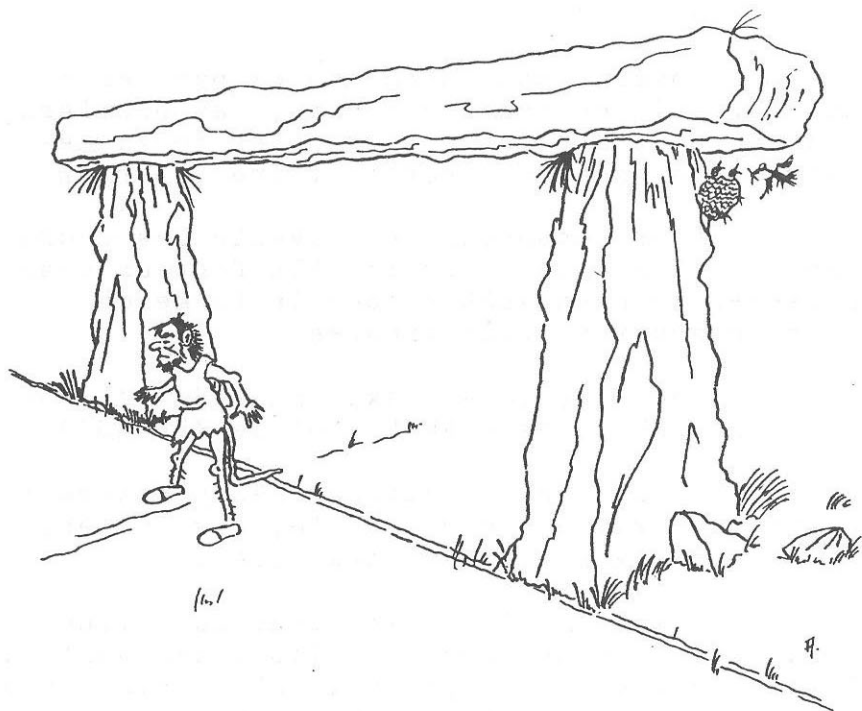
Pour conserver le souvenir des choses essentielles à leur survie, ils font un usage intensif de pense-bêtes sous la forme de pierres grosses, très grosses.

Ceci explique l'existence des alignements du MENEC, de KERMARIO et de KERLESCAN.

Mais pourquoi aligner des pense-bêtes? C'est que, malgré leur amnésie, nos anciens avaient de la suite dans les idées.

C'est ainsi que le virus du ballon rond (ou presque rond) ne les a pas quittés. Ils s'adaptent très vite aux caractéristiques locales du terrain qu'il utilisent au mieux pour assouvir leur passion congénitale. Les dessins qui suivent en font foi.

* * * * *



Les dolmens firent office de buts avant d'être convertis en sépulture
(peut-être pour gardien malchanceux).



Les alignements mégalithiques comme ceux de Carnac servaient à l'entraînement au dribble et à la progression balle au pied.

DOUBLE 7 au 2 Ch.

=====

L'émission de Robert FRERE, consacrée au 2ème Chasseurs à Pied, s'est déroulée le 6 avril à SPICH, garnison actuelle du Régiment (et dernière garnison du 1er Chasseurs à Pied avant son passage à la réserve, le 1 Février 1957).

Bien avant le grand jour, les candidats, Sophie et Thierry GERARD-CARTIAUX de MARCHE-LEZ-ECAUSSINNES étaient venus se documenter au Musée des Chasseurs à la caserne TRESIGNIES, et sur place, à SPICH.

Le 6 avril, Bernard PERPETE, en toute grande forme comme d'habitude, avait revêtu la tenue (2 Chas.) tout comme le candidat Thierry GERARD.

En studio à CHARLEROI, Sophie en compagnie de Robert FRERE et munie de la documentation voulue, avait en charge la partie théorique des questions. Elle dominait sa matière et nous a éberlués en répondant pratiquement du tac au tac à la question portant sur le temps de vol du missile MILAN

Thierry, dans la pluie, a effectué un excellent passage à la piste d'obstacles; il a eu moins de chance lors du lancement des fichus " diabolos " sur le tube du JPK! Par contre il a fait un véritable tir de démonstration à la MINIMI en crevant les bal- lons dans un temps record.

L'intervention du Chef de Corps (véritable " deus ex machina") a sauvé la mise pour le "coup" de l'assiette du I (BE) Corps plutôt incongrue dans un mess de Chasseurs!

Moins de chance pour Thierry dans

son identification des autres unités de la brigade, mais il s'est largement racheté lors de son tir au simulateur MILAN, épreuve qui n'est pas si facile qu'on pourrait le penser.

Un grand merci à la RTBF CHARLEROI, au 2 Chas. et au jeune couple qui malgré l'absence d'un sans faute, s'est remarquablement défendu.

* * * * *



ELVIA, Assurances S.A.
Avenue des Arts 23- 1040
Bruxelles: Tél: 02.237.15.11.

ELVIA
ASSURANCES



JOURNEES du PATRIMOINE

11 et 12 du 9 - 1993.

" CHASSEURS A PIED D'HIER ET D'AUJOURD' HUI " tel sera le thème qui guidera notre participation à cet événement annuel du Musée : les journées du Patrimoine.

Nous serons ouverts de 10 à 17 Hrs ces deux jours-là!

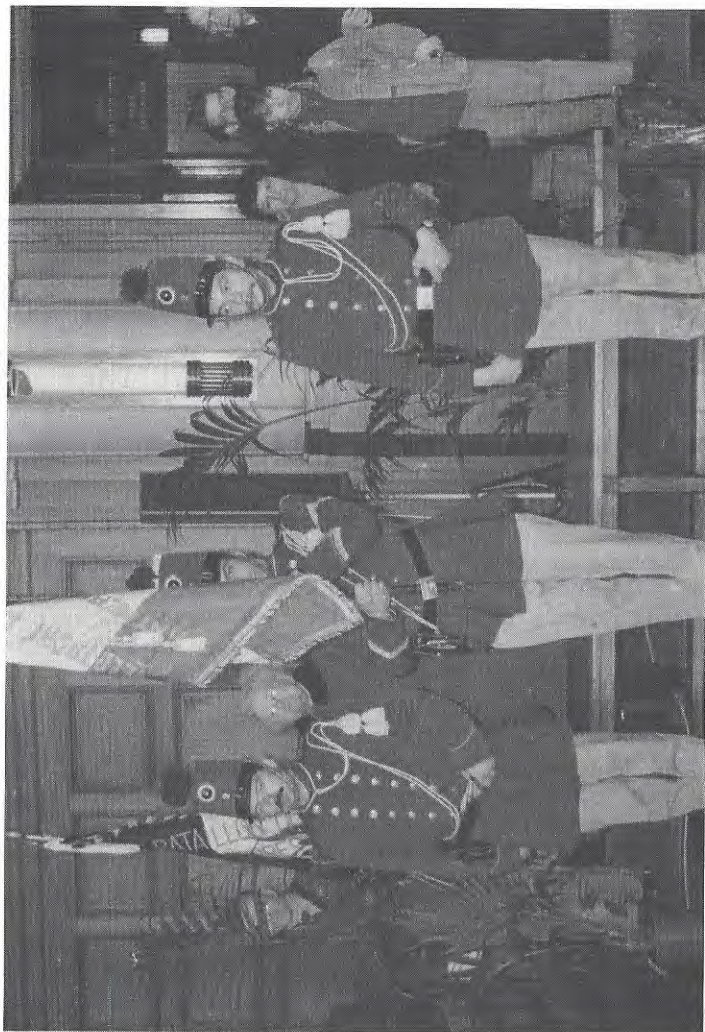
AU PROGRAMME: =====

- " Portes ouvertes " organisées par le 2ème Chas. dans la cour de la CASERNE.
- Musée ouvert en permanence avec visites guidées et concours d'observation pour les JEUNES à l'intérieur du Musée (Prix!)
- Ouverture des véhicules blindés et visite.
- Animation par la Société 2ème Chasseurs à Pied de JUMET.
- Rediffusion de l'émission " DOUBLE 7 " sur le 2ème Chasseur A Pied.

Bar et petite restauration en permanence.

Il est à remarquer que ce sera sans doute la dernière occasion pour le 2Ch. d'effectuer une prestation à CHARLEROI!.... Au moment où cet article est remis à l'impression le détail des activités proposées par le 2Ch. n'est pas encore fixé pour ces journées: cela paraîtra dans la PRESSE à partir du 01 septembre.

Ces activités s'inscrivent dans un ensemble coordonné par la Région Wallonne et, localement, par la ville de CHARLEROI. Nous bénéficions d'une publicité spécifique "Région Wallonne" et ville de CHARLEROI. La Presse écrite et Télésambre ont promis leur concours pour diffuser ces événements.



Le drapeau du 2ème Chasseurs à Pied lors de la réception de l'ANCAP par les autorités communales de Charleroi à l'occasion de son 25ème anniversaire.

Une belle excursion =====

dans la botte du Hainaut. =====

Le 12 Mai dernier, à l'invitation de notre Amicale, quelque cinquante Chasseurs et sympathisants prenaient place dans un car à destination de MONCEAU-IMBRECHIES, pour y revivre un épisode de la libération du pays en 1944.

Le 2 Septembre 1944, les Américains passent la frontière franco-belge vers 9H.30 et poussent leurs colonnes à travers la BELGIQUE. Un accrochage avec les troupes allemandes se produit vers 11H.30 sur la crête d'IMBRECHIES: c'est là que tomberont les premiers militaires Américains tués sur notre sol lors de cette offensive (1). Un projectile perdu y atteint un major U.S. qui s'était abrité dans une grange.

Cette grange est devenue par la suite un petit musée où est magnifié l'héroïsme de tous ces soldats venus de si loin. A proximité du site, auprès de leurs tombes, un modeste monument a été érigé à la gloire de ceux qui y ont trouvé la mort.

Grâce à la parfaite organisation du voyage, au dévouement de Messieurs P.DUMONT, F. ROLAND et J. DERWIDUWEN, nous avons pu rendre honneur à nos libérateurs et visiter le musée qui leur est consacré.(2)

A midi, un excellent repas champêtre devait nous réunir. La journée se termina par la visite des installations d'embouteillage de la " TRAPPISTE de CHIMAY " à BAILEUX, la visite de la fromagerie et une dégustation de ces deux produits renommés.

Sur le chemin de retour, un arrêt à Beaumont fut le bienvenu pour tous: peut-être y a-t-on bu plus de café que de bière ?

Pour ma part, j'ai pris un réel plaisir à participer à cette journée et à m'instruire sur des événements que j'ignorais. La formule du voyage était bonne et je souhaite qu'elle puisse se renouveler.

G. MOSSELMANS.

- (1)- Troupes en présence le 02 Sep. 1944 dans la région de MACON -
 U.S.: 1er et 2ème Bataillon d'Infanterie du 60ème Régiment, 9ème Division, 7ème Corps de la 1ère Armée U.S.
 - Allemands: 12 Cie Deutschland de la 2ème SS Panzer Division " Das Reich " " Der Führer.

(2)- Le Musée 40/44:

Rue d'IMBRECHIES N°99 à
 6592 MONCEAU IMBRECHIES (MOMIGNIES).

TEL. 060-512494 - 51.12.52.

Visite: dimanche et jours fériés de Mai à Septembre ou sur rendez-vous par téléphone.

Renseignements: Paul DELAHAYE

Président de la Fondation Belgo-Américaine.
 Rue de Beauwelz N° 12
 6590 MOMIGNIES. Tél: 060-511252

* * * * *

~votre..

MUSEE

venez-donc le visiter!

Ceux qui nous quittent.

Monsieur, l'Abbé VAN DEN EEDEN, curé de PONT BRULE, vient de décéder à l'âge de 65 ans.

Il n'était pas membre de notre Amicale, mais nous accueillait chaque année dans son église avec tant d'amabilité que nous le considérons comme l'un des nôtres.

Le Président M. WALEM et E. BURTON assistaient à ses funérailles.

Monsieur Maurice HENRIOULLE, de ROUX
(T.S. à la Cie de C.47 du 2 Ch.en I938).

Monsieur l'Aumônier en chef du culte protestant Marc VAN DEN STEENE, de Bruxelles.

A ces familles affligées, nous réitérons nos sincères condoléances.

* * * * *



Le trait d'union.

=====

L'auteur de ces lignes vient de perdre en une dizaine de jours, trois de ses amis.

Le premier a été son meilleur ami pendant son enfance à GILLY, le deuxième était milicien comme lui au 2e Chas. d'avril 1938 jusque la fin des hostilités en 1940, et le troisième fut volontaire de guerre en 1944/45 comme lui.

Les tristes nouvelles se sont donc succédées ces derniers jours,. Par contre, nous avons eu le grand plaisir de congratuler notre ami Arthur MARCHAND et son épouse pour le 60ème anniversaire de leur mariage.

Nous aimerions annoncer d'autres événements aussi agréables que celui-ci, mais pour cela, il faut que vous nous les communiquiez.

Allons, un petit effort, une carte postale ou un coup de fil, c'est si vite écrit ou donné, et cela permet aux anciens et aux sympathisants de partager quelque peu la joie de ceux qu'ils connaissent au sein de notre Amicale.

On peut compter sur vous?



L'humour en Maximes .

PROVERBE ARABE: =====

- Si tu as des difficultés avec ta femme,
poses des question à ta belle-mère, elle
te conseillera.

Si tu as des difficultés avec tes femmes,
invoques ALLAH, il t'éclairera.

Si tu as des difficultés avec tout le
monde interroges toi toi-même,
tu trouveras les réponses au fond de toi.

DE MARIUS STAQUET - 12ème CHASSEURS A =====

PIED. =====

- L'amour se manifeste par une contraction
vaso-vasculaire spasmodique
le désir par une courte excitation des
glandes andocriniennes;
la passion par les deux ensemble avec
un rien de schizophrénie.

Il n'y a donc plus que l'amitié qui soit
une affection n'ayant aucune origine pa-
thologique.

- Nonante pour cent des femmes se prétendent
sentimentales sans pouvoir le prouver.
Les dix autres pour cent le sont réelle-
ment sans vouloir en convenir.
- La politesse est une invitation à l'hypo-
crisie.
L'anglais est le seul qui ait réussi à
contourner la difficulté. Il vous accueille
par " How do you do " ?
Vous faites écho. Ca n'engage à rien et
tout le monde est satisfait.